

Mes chers Enfants,

J'ai reçu vos lettres avec un vif plaisir, et vous le comprenez parfaitement; nos relations ont été trop précieuses et trop sympathiques pour qu'il ne m'en reste point un agréable souvenir; oui, j'aime à me rappeler ces jours où j'allais au milieu de vous pour vous parler de Dieu, notre Père commun à tous, pour vous parler de Jésus ce frère si doux et si généreux, pour vous entretenir de Marie, notre mère, toujours tendre, compatissante et bonne, et vous comprenez que de vous parler de ceux que mon cœur aime, ce n'était point un sacrifice, c'était un véritable plaisir, car dites-moi; n'est-on pas heureux de parler de ceux que l'on aime! Le sujet de nos entretiens était donc un délassement pour moi, ce n'était point une peine, puis vous, l'avouez-vous? Oui, certainement parce que toujours je dois vous dire la vérité! vous-mêmes ne m'appelez-vous pas toutes les difficultés, ne faites-vous pas disparaître par vos efforts tout ce qui pourrait empêcher de dire et de pénible l'accomplissement d'un devoir fixe et régulier? Oui je me rappellerai toujours avec bonheur ce temps précieux où nous causions, où nous conversions ensemble, je me souviendrai toujours de votre exactitude à assister aux instructions, de votre attention soutenue pour retenir des explications quelque fois bien abstraites et bien difficiles, et des petits combats que vous avez dû luires pour conformer votre ~~caractère~~ conduite à celle de Jésus-Christ. Voilà, mes Enfants, ce qui répandait des charmes bien puissantes sur les relations que nous avions ensemble, et ce sont des souvenirs que je n'oublierai jamais.

Vous me parlez toutes du bonheur que vous avez éprouvé le jour de votre première communion! Oh! c'est vrai, mes Enfants, il n'y a pas ici bas de bonheur comparable à celui de posséder son Dieu, c'est un bonheur sur-

calme, qui remplit l'âme d'une joie toute divine. C'est un
avant-goût du Ciel, car le Ciel, n'est qu'une Communion
perpétuelle. Oh ne vous séparez jamais de ce Jésus si bon si
aimable. habituez-vous à ~~lais~~ lui rapporter vos projets et vos pen-
sées, prenez le pour votre ami votre conseiller et votre guide; Oh vous
vous épargnerez bien des peines pour l'avenir si vous vous ac-
tuez à prendre Jésus-Christ pour votre confident habituel.
peut être qu'aujourd'hui mes paroles ne seront pas bien com-
prises par vous toutes, car j'en suis encore vous commencez seulement
à apparaître au banquet de la vie. Sur votre chemin vous
n'avez rencontré jusqu'alors que des fleurs et des roses, mais
bientôt toutes ces fleurs s'effeuilleront une à une entre vos
mains, et vous ne verrez plus maître alors sur vos pas que
des ronces et des épines. Oh heureuses alors, mille fois heureuses,
si vous avez trouvé le secret de changer ces ronces en fleurs ou
parfums délicieux, et ce secret vous le posséderez, si vous ne vous êtes
point séparés de Jésus, car près de Jésus on ne souffre jamais, on
l'on souffre on souffre avec résignation, avec plaisir, et comment cela
restant près de Jésus, ~~on ne~~ et Jésus étant si aimable, vous ne
pourrez faire autrement que de l'aimer, l'aimant vous cherch-
rez à l'imiter, vous voudrez être semblable à lui, et Jésus a souffert
sans murmure, il a souffert sans se plaindre, et marchant
sur les traces de celui que vous aimez, vous souffrirez vous aussi
sans murmurer, vous serez même de souffrir parce que vous sau-
rez que ces persécutions et ces peines vous rendent plus semblables
à J. C., vous rendent plus belles plus agréables à ses yeux, et n'est
on pas heureux, dites moi, de souffrir pour celui que l'on aime
et voilà, mes enfants, ce qui vous rendra moins amères les
tribulations que l'avenir vous réserve, car, sachez bien, que tous
nous avons notre croix à porter, et cette croix est plus ou moins

lourde suivant que J. C. est là pour la porter avec nous, car sans
venir vous que près de Jésus la vie est moins amère, les devoirs
quelques pénibles qu'ils soient deviennent plus faciles et plus doux
et les tribulations quelques grandes qu'elles soient sont toutes

supportables en compagnie de Jésus. Venez vous donc fortement
attachés à ce Dieu, que J. C. soit l'âme de votre vie, et venez
puiser dans ce cœur si grand, si noble et si généreux le coura-
ge nécessaire pour accomplir tous vos devoirs, car, mes enfants,
sachez que la pitié ne consiste point dans certaines pratiques,
dans certains actes extérieurs, la vraie pitié consiste à aller puiser
en Dieu un attachement inviolable à ses devoirs, et vous ne serez
grandes devant Dieu qu'autant que vous serez généreuses dans
l'accomplissement des obligations qui vous seront imposées, ces
obligations varieront suivant les différentes positions que la nature
vous réserve, étudiez bien ce que Dieu exige de vous dans la
place que vous occupez, et que votre devise soit toujours: Tout à
Dieu, tout à mes devoirs. Rappelez vous qu'après Dieu vous
devez tout à vos parents, et sachez bien que votre amour pour
J. C. doit rendre plus fort, plus vivace l'amour, le respect,
l'obéissance que vous leur devez, environnez les surtout de votre
affection et de votre tendresse à cette époque où les années en-
baissant, leur enlèvent de leur force et de leur activité, faites leur
oublier ~~vos~~ par votre prévenance et par votre bonté ce que le
grand âge peut engendrer de tristesse et d'amertume, Oh
aimons, respectons la vieillesse! souvenons nous que nous som-
mes toujours enfants à l'égard de nos parents, et que Jésus-
Christ ne pratique jamais avec un cœur qui ne respecte
point son père, ou qui fait verser des larmes à sa mère!
Venez puiser dans le cœur de Jésus la charité qui nous rend
aimables et dévoués pour tous, soyez bonnes et charitables en-
vers les personnes avec qui vous vous trouverez en relation, et
soyez toujours prêtes à vous sacrifier pour faire plaisir et
en agissant ainsi que vous vous ferez estimer, c'est ainsi que vous
ferez aimer la Religion.

Vous comprendrez, chers enfants, par la longueur de cette let-
tre tout le plaisir que je trouve à causer avec vous. Oh
voyez vous, c'est que je serais si heureuse si je pouvais par ma
voix vous enlever quelques peines, quelques larmes ou que

déceptions. Je serais heureux si je vous voyais toujours attachée
à Dieu et à vos devoirs, si je vous voyais toujours grandes et
nobles au milieu des richesses et des honneurs, sans fierté et
sans orgueil dans la prospérité, fortes et résignées dans
l'adversité, et toujours dignes, charitables et bonnes dans tou-
tes les circonstances de la vie, ces grâces, ces faveurs, ces
ces faveurs, la Religion seule peut les accorder; et pour
vous je les demanderai tous les jours à notre Seigneur.

Veuillez, mes Enfants, ne pas m'oulli-
er dans vos prières et croire toujours au dévouement de celui
qui est tout à vous en Jb. M. J.

Jamard

père

Rio de Janeiro 26 Octobre 1843

L'abbé Jamard